



Reportage Estelle Bouteloup

UNE BIENFAISANTE BULLE VERTE POUR NOS VILLES

En ville aussi, il est possible de cultiver son lopin de terre. Et les avantages sont loin d'être négligeables, que ce soit pour les consommateurs ou pour les collectivités...

Des exploitations aux jardins associatifs non professionnels (ouvriers, partagés), macro potagers (AMAP) jusqu'aux carrés sur les toits, façades végétalisées et futures fermes verticales. L'agriculture revêt aujourd'hui une grande diversité de formes selon qu'elle est intra ou périurbaine. Et les avantages, différents en fonction des pratiques, ne sont pas négligeables. « *Toutefois, il en est deux communs à toutes ces formes, souligne Christine Aubry, chercheuse à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et professeur consultant à AgroParisTech. Le premier d'entre eux est la limitation du transport des marchandises. Elle permet de revenir à des espèces et des variétés éjectées de la grande distribution parce qu'elles ne supportaient pas le transport. On peut ainsi les conduire à maturité pour offrir aux consommateurs des produits maraîchers très frais. Le second avantage réside dans la fonction éducative qui reconnecte aux pratiques agricoles les urbains un peu éloignés de la campagne* ».

Et quoi de plus convivial qu'une parcelle de terre ? Autour de jardins communautaires et de macro-po-

Cultiver une grande diversité de variétés, c'est favoriser le retour de certaines espèces d'insectes.

tagers se recréent des liens sociaux, souvent intergénérationnels. L'occasion pour les scolaires notamment d'une éducation et d'une sensibilisation à l'environnement et aux milieux naturels. « *Car toutes ces formes de cultures apportent de la biodiversité, poursuit Christine Aubry. Cultiver une grande diversité de variétés, c'est favoriser le retour de certaines espèces d'insectes.* » Mais ce n'est pas tout, on peut aussi y apprendre quelques bonnes pratiques comme faire du compost en valorisant les biodéchets. Ce que développent de plus en plus les communes en récupérant les déchets organiques des cantines et des collectivités : ainsi transformé, le compost est utilisé pour leurs propres services ou distribué aux habitants. Mais la végétalisation ne se limite pas au sol, elle a également conquis les bâtiments : « *Par terre, sur les façades ou sur les toits, elle*

permet la captation de l'eau de pluie, importante pour réguler le ruissellement dans la ville lors de gros épisodes orageux par exemple ».

Brefs, autant d'impacts positifs sur des enjeux sociaux et environnementaux, mais aussi économiques, car l'agriculture urbaine est également génératrice d'emplois : « *Certes, plus ou moins importants, mais pour beaucoup locaux et très diversifiés, de l'ouvrier à l'ingénieur, en passant par des postes en production, préparation et distribution* ».

Quant à l'éternelle question « Est-il bien sain de faire pousser des fruits et légumes au cœur du trafic routier ou sur des sols déjà pollués ? », Christine Aubry se montre rassurante : « *En ville, on peut trouver des endroits où produire sainement. Il suffit de s'éloigner des grands axes de circulation : entre 50 et 100 m, les dépôts de pollution sont moins forts. Ou alors monter sur les toits que certains polluants, comme les métaux lourds, n'atteignent pas. On peut aussi isoler le sol par un bac ou rapporter de la terre* ». Autant d'enclaves à cultiver donc comme des bulles écologiques pour le bien de tous.